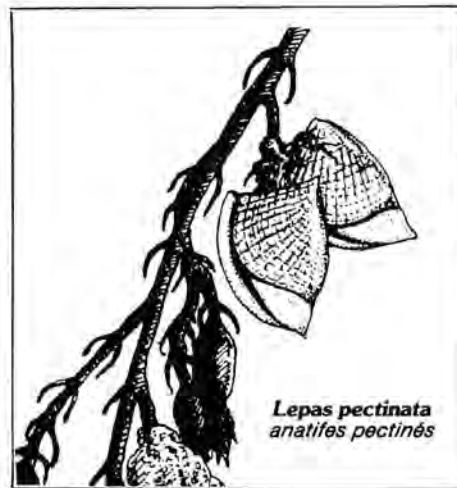


Rencontres naturalistes

Lepas pectinata dans le golfe de Gascogne

Pierre Yésou *

Quelques espèces proches des méduses (*Physalia physalis*, *Verella vellera*), ainsi que des mollusques (*Janthina*, *Spirula*) et des anatifes (*Lepas fascicularis*, *L. pectinata*), sont caractéristiques d'une association planctonique particulière des eaux subtropicales de l'Océan Atlantique, le *pleuston*. Vivant en surface et dérivant sous l'influence des vents, ces animaux parviennent à l'occasion jusqu'au littoral armoricain où des échouages ont été signalés à plusieurs reprises. Ces échouages peuvent être importants, et semblent surtout se produire entre la fin du printemps et le milieu de l'automne, les mentions hivernales étant très rares (1).



Présence hivernale régulière

D'assez nombreux anatifes pectinés *Lepas pectinata* avaient été trouvés sur les côtes finistériennes en janvier-février 1982. Depuis lors, M. South et moi-même avons constaté plusieurs échouages hivernaux de cette espèce sur les plages vendéennes d'Olonne-sur-mer et de Brétignolles-sur-Mer. Ainsi, quelques 120 pieds ont été trouvés sur près de 4 km de plages prospectés entre le 22 janvier et le 9 février 1984 ; une dizaine de pieds sur 2 km le 22 janvier 1986 ; en 1988, un pied sur 2 km le 3 janvier, neuf pieds sur 3 km le 24 janvier, près de 50 pieds sur 500 mètres le 2 février ; puis deux pieds

sur 1 km le 2 décembre 1990. Dans tous les cas, il s'agissait essentiellement d'individus de petite taille (3 à 10 mm), la carène atteignant 13 à 20 mm sur une vingtaine de pieds seulement. A l'inverse, les grands individus étaient largement majoritaires le 13 janvier 1991, la carène mesurant 12 à 18 mm dans une cinquantaine des quelques 70 pieds découverts sur 1 km de plage. Tous ces animaux étaient vivants lors de leur échouage. Ils étaient fixés à des supports très variés (bois, éventuellement brûlé, objets en caoutchouc tels que sandales de plage ou selle de vélo, bouteilles, etc...), parfois seuls mais le plus souvent associés à l'anatife commun *Lepas anatifera*, globalement beaucoup plus abondant. Aucune autre des espèces caractéristiques du *pleuston* subtropical n'a pu être observée lors de ces échouages, et la découverte d'un baliste (*Balistes carolinensis*) le 13 janvier 1991 est sans doute sans rapport direct avec la présence simultanée de

* 101, rue du 8 mai, 85340 Olonne-sur-Mer.

(1) Pour de plus amples détails sur l'identification et la biologie de ces espèces, et sur les échouages passés, voir l'article de Glémarec et Monnat (Penn ar Bed n° 45, 1966, pp. 209 - 218) et les notes de Yésou et Monnat (Penn ar Bed n° 114, 1983, p. 158-162).

nombreux anatifes. A l'exception de celle de décembre 1990, toutes ces découvertes font directement suite à des périodes de vent soutenu de secteur Ouest-Sud-Ouest à Sud-Ouest.

Poubelles espagnoles

Simultanément, ces vents ont systématiquement amené à la côte de très nombreux déchets (bouteilles et divers autres conditionnements de produits ménagers, pharmaceutiques ou artisanaux) d'origine espagnole, dont les caractéristiques suggèrent qu'ils ont pour la plupart été jetés à la mer depuis les côtes d'Espagne, et non pas au large depuis un navire. Lors de l'échouage du 24 janvier 1988, une radio-balise a également été découverte. Celle-ci était initialement ancrée à moins de deux milles nautiques au large de Pontevedra, au Nord-Ouest de l'Espagne. Ayant rompu ses amarres vers le 22 décembre 1987, elle a dérivé sur une distance d'au moins 800 km parcourue à la vitesse moyenne minimale de 1 km/heure : une telle célérité implique l'absence de dérive importante vers le large avant le trajet effectué en golfe de Gascogne. On dispose en fait, avec cette balise, d'un très bon « marqueur » renforçant l'hypothèse de l'origine côtière des déchets observés, et suggérant très fortement que les anatifes échoués simultanément dérivait déjà dans le golfe de

Gascogne depuis au moins un mois. Pour conclure, on peut tout d'abord souligner que l'échouage hivernal d'anatifes pectinés sur les côtes du Massif Armoricaïn n'a rien d'exceptionnel, contrairement à ce que la rareté des données publiées avait pu laisser penser. Certes, l'espèce ne se montre pas en abondance. Mais sa découverte paraît régulière dès lors qu'un bon vent de Sud-Ouest s'installe pour une assez longue période : situation finalement assez banale dans le golfe de Gascogne en hiver. La régularité avec laquelle elle arrive vivante sur nos côtes souligne une bonne tolérance aux basses températures, chez cette espèce subtropicale : avec habituellement moins de 10° C en surface en janvier-février, les eaux du golfe de Gascogne sont nettement plus froides que celles où elle évolue généralement. Cette tolérance serait-elle propre à l'anatife pectiné, lui permettant une répartition plus vaste que celle des espèces auxquelles on a l'habitude de l'associer ? Cette hypothèse expliquerait de façon séduisante la relative fréquence de *Lepas pectinata*, opposée à l'extrême rareté des autres composantes du *pleuston* dans les échouages hivernaux.

Je remercie le Vice-Consul d'Espagne à Nantes, le Consul d'Espagne à Bordeaux, et Monsieur F.N. Novoa Rodriguez, chef du service de Costas de Pontevedra, pour les informations concernant la radio-balise.

Le martin roselin en Bretagne

Bruno Bargain *

Un oiseau rose ça n'existe pas, ça n'existe pas... et pourtant, beaucoup d'ornithologues ont souvent rêvé devant la planche illustrée de leur Péterson où figure le martin roselin (*sturnus roseus*), à défaut de pouvoir l'observer dans son plumage nuptial si original. Cette espèce se reproduit des Balkans jusqu'en Asie centrale et méridionale, et hiverne principalement en Inde. Pourtant quelques

individus s'égarer de temps à autre jusque notre région. Ces apparitions fugaces ont lieu en automne. La découverte en octobre 1987 d'un jeune oiseau à la ferme du Ménez en Tréogat s'inscrit donc dans ce schéma. Son séjour sur place jusqu'au 27 février 1988 constitue par contre un petit événement puisqu'il s'agit du premier cas connu d'hivernage de l'espèce en France.

Très casanier, il se nourrit sur les pâtures jouxtant la ferme où il a élu domicile, seul

* Animateur nature de la SEPNB - Trunvel, 29720 Tréogat